

Je m'oppose au projet GNL-Québec ainsi qu'au projet Gazoduc associé, pour non seulement l'impact irrévocable que ce projet aura sur la faune et la flore du Saguenay, mais aussi pour le manque de considération absolu pour les Terres autochtones sur lesquelles le gazoduc passera.

En tant que citoyens d'un pays avec une si précieuse biodiversité, c'est notre devoir de la protéger : à l'heure d'aujourd'hui, compte tenu de l'état plus qu'alarmant dans lequel se trouve notre planète il est impensable de laisser faire un projet qui présente tant d'impacts écologiques autant sur les espèces du Saguenay (certaines espèces étant actuellement qui plus est protégées) que sur le réchauffement climatique avec des émissions de gaz à effet de serre bien trop importantes. Aller au bout d'un tel projet (et l'idée même de sa création) représenterait une régression insensée dans les actions que notre gouvernement dit mener, et envers lesquelles il s'engage, pour l'environnement : il s'agirait de prendre au moins dix pas en arrière, et nous ne pouvons nous le permettre si nous voulons que la planète sur laquelle nous vivons perdure pour les futures générations.

De plus, en tant que colonisateurs d'un pays qui appartenait aux autochtones, nous avons suffisamment pris à ces peuples de manière injuste, et sans aucun droit de déposséder les autochtones de leurs terres. Le traçage du gazoduc représente une violation fondamentale des droits de propriété des autochtones, sur des terres sacrées pour eux, et leur appartenant indéniablement. Puisque le mal qui a été fait aux autochtones ne semble pas avoir servi de leçon, voilà que ce projet cherche encore à appuyer le génocide et l'expropriation qui ont eut lieu envers les autochtones.

Si je puis ajouter, depuis toute petite, je vais voir les baleines et les belugas au Saguenay : ce sont mes premiers souvenirs d'enfance au Canada. Je me rappelle de mes yeux d'enfant émerveillés devant tant de grandeur et de beauté immaculée. 16 ans plus tard, je n'ai pas perdu mon amour pour ces créatures marines, ni ma volonté d'œuvrer pour leur protection. Aujourd'hui, à l'aube du projet GNL-Québec qui non seulement menace l'habitat de ces espèces protégées, mais aussi directement l'avenir de la planète, mon cœur se serre à l'idée que peut être, nous allons devoir leur dire adieu. Que peut-être, mes enfants ne connaîtrons jamais le bonheur et la fascination que j'ai connu enfant. Que le monde qu'on leur laisse sera dévasté. C'est pour ces raisons que je m'oppose au projet GNL.

Anna-Luna ROSSI